

*"Pour tenter de nous prendre au piège, on nous dit que nous ne pouvons accepter dans les pays centraux "toute la misère du monde". Dans cet énoncé se lit la base de la xénophobie, du fascisme ordinaire : il établit que tout ce que l'étranger peut apporter c'est la "misère". Même les puissants de nos pays centraux savent que c'est un mensonge horrible, puisque c'est grâce à l'effort de milliers d'étrangers que ces pays se construisent. Au-delà d'une position paranoïaque et timorée et de quelque point que l'on se place, l'étranger n'apporte pas "toute la misère du monde". C'est au contraire toute la richesse du monde qui, grâce aux phénomènes migratoires, existe dans tous les pays centraux, sous des milliers de formes : culturelles, culinaires, philosophiques, artistiques, etc."*

Miguel Benasayag

## L'HOSPITALITÉ COMME REMÈDE à l'hospitalisation psychiatrique

TEXTE: YVES-LUC CONREUR

PHOTOGRAPHIES: THOMAS CHABLE / SEMENCE DE CURIEUX

Depuis 1989, à l'initiative de l'Autre "lieu"\* issu du mouvement d'alternative à la psychiatrie, des expériences originales d'hospitalité à la folie\*\* ont vu le jour, portées par des communautés peules, originaires de l'Afrique de l'Ouest.

Le Vivier et Geefs sont des maisons communautaires, dans un double sens : maison où l'on vit en communauté, maison où se rencontrent des communautés. En l'occurrence des Peuls pour la plupart, ayant fui la guerre larvée qui sévit en Mauritanie, et des Belges ayant eu, d'une façon ou d'une autre, à connaître les institutions psychiatriques.

Dans ces deux maisons vivent en permanence une quinzaine de Peuls et sept ou huit "accueillis". Pour les Peuls, la vie communautaire est un mode de vie traditionnel qu'ils continuent ici. Sauf pour dormir, on vit dans une grande pièce au rez-de-chaussée où l'on prend le repas dans le grand plat communautaire, boit le thé, regarde la télévision et discute beaucoup : nouvelles du pays, échanges de conseils quant au parcours du candidat réfugié politique, palabres précédant toute prise de décision.

Pasteurs nomades ayant essaimé dans toute la zone sahélienne de l'Afrique, les Peuls ont pourtant conservé partout leur

système de valeurs : observance des interdits islamiques, respects des aînés, soumission à la mère, devoir d'assistance...

Les espaces communs dans les maisons sont avant tout peuls : règles, langue, coutumes, vêtements, horaires. Cette culture, si étrangère à la nôtre, l'est également par la place qu'elle accorde à l'hospitalité due à l'étranger. Si les Peuls accueillent un étranger, il ne peut être question de lui demander de cesser de l'être et cet impératif d'hospitalité impose alors des interstices, des failles où des contacts sont possibles sans que l'hôte ait à renier son identité. >





*Un nom peut donné à chaque accueilli symbolise son adoption  
qui établit des jeux de correspondance et de relations  
et signifie sa place singulière au sein de la communauté.*



> C'est l'étrangeté même de cette société peule qui autorise certains rapprochements : si les Peuls ont parfois l'impression d'être égarés chez nous, d'être regardés comme de curieux personnages, les Blancs qui habitent chez eux ont aussi connu cela dans leur propre société. *"Nos différences se ressemblent"* et créent des liens. Les Peuls, difficilement intégrables, comme agents d'intégration de personnes "dés-intégrées" ! La confrontation, la négociation, le repérage permanents auxquels sont contraints les accueillis leur réapprennent à vivre dans un groupe humain. Un nom peul donné à chaque accueilli symbolise son adoption qui établit des jeux de correspondance et de relations et signifie sa place singulière au sein de la communauté.

Ces Peuls en exil de "là-bas" ont quitté les caves clandestines dans lesquelles ils vivaient pour donner asile au grand jour à des gens d'"ici" en exil dans les asiles de leur propre pays. À leur tour, le mouvement d'alternative à la psychiatrie et des psychiatisés ont soutenu la lutte des Peuls pour la régularisation de ces étranges poètes politiques sans papiers. Ce choix, des deux côtés, de ne pas accepter son cantonnement de "victime" – réfugié ou psychiatisé – mais d'exprimer, à travers des solidarités réciproques, que l'on est toujours fondé à se rendre ensemble sur la Place publique, dessine une nouvelle figure de la citoyenneté : la capacité d'échanger, de construire en commun, de faire société, de faire don de

manières d'être, de savoirs, de compétences, et non de les monnayer. ■

\* L'association Recherche-Action sur la Psychiatrie et les Alternatives – L'Autre "lieu" est une organisation générale d'éducation permanente, Service pour adultes, reconnue par la Communauté française de Belgique. Elle bénéficie du soutien de la Commission communautaire française, du Secrétariat d'État au logement de la Région de Bruxelles-Capitale et du Fonds du Logement.

\*\* La folie, c'est quand l'étrangeté de l'autre secrète en nous un déni de fraternité hors du patrimoine devenu commun de la dépression, de la maladie mentale.